L'ÉQUIPE
N° 48 - AVRIL 1976
6 Frs

Basket MAGAZINE

LES CHAMPIONS

Doc B. BRUNET

LE CARRÉ D'AS DE L'A.S.P.O.

De g. à dr. : Ray REYNOLDS, Jean-Michel SENEGAL, L.C. BOWEN et Dewitt MENYARD.

Basket MAGAZINE

Un champion... mais aussi un phénomène social

L'A.S.P.O TOURS

Dans les caves des coteaux de Vouvray et de Montlouis, religieusement conservé dort le « 47 ». C'est le grand cru de l'après guerre ; celui qui fait mouiller les papilles à l'heure des hautes festivités.

Dans les salles et chaumières le « 76 » sera son digne pendant... pas en bouteille, mais en panier. Ce sera à jamais « l'année » du basket. Celle où l'ASPO Tours aura connu la consécration nationale et frôlé le sacre européen. Minimes et benjamins vous n'avez pas fini d'entendre raconter ce qui pour beaucoup n'est qu'un épisode mais qui, pour les Tourangeaux, demeurera une épopée.

Notre désir n'est pas, dans ces colonnes, de vous faire découvrir l'ASPO. Depuis que « Basket Magazine » orne les présentoires des marchands de journaux on vous a tout dit sur cette formation. Tout ? qu'elle était laborieuse, valeureuse ; on a même souvent ajouté qu'elle était « limitée ». Que sa taille était celle d'une bonne sociétaire à part entière de la Nationale I ; que son rôle se situait dans le répertoire classique aux honorables plans ; qu'elle y mettait parfois un peu de cette malice héritée des paysans du terroir, à savoir qu'elle se prenait à bousculer les vedettes ; et à se faire bousculer par les sans grade !

Les augures dans les meilleures de leurs prédictions, lui accordaient, du bout des lèvres, vocation à trouble fête. Sans pour autant aller jusqu'à lui attribuer la médaille de bronze de l'outsider.

Et pourtant ? La saison dernière elle n'échouait finalement que d'un point dans le sillage de Villeurbanne. Même cette référence, en septembre 1975 ne lui valait pas de trouver grâce près des pronostiqueurs qui jouaient l'ASVEL et Le Mans gagnants, Caen et Berck placés.

L'erreur est humaine : le sport et son cliché usé de « la glorieuse incertitude » allaient le démontrer. Trois journées avant que ne tombe le rideau 1976 il fallait bien se rendre à l'évidence : le titre irait à Tours. Le sacre du printemps était en avance sur le calendrier. Invaincue dans sa salle, détentrice du plus gros score, plaçant L.C. Bowen sur la première marche des marqueurs et Ray Reynolds sur l'estrade des rebondeurs, la bande à Pierre Dao laissait loin derrière elle ses rivaux... et quels rivaux ! Villeurbanne 11 fois champion de France et les normands d'Andrisajevic. Vouv vous souvenez de la phrase fameuse de Francis Pelissier : « C'est bien petit tu as gagné, mais dis-moi qui est second ? ».

Car la victoire n'est belle qu'acquise aux dépens d'adversaires de classe !

Ce titre de champion de France en rêvaient-ils déjà en 1925 les Patural, Rigault et Auvray lorsqu'ils fondèrent la section basket cheminote ? On peut en douter car bien modestes étaient leurs moyens et leurs ambitions ; au sein d'un club créé en 1913 ils n'étaient que les parrains d'une dernière née fragile. Mais ils portaient déjà en eux cet esprit « P.O. » qui a résisté à toutes les retouches de l'esthétique moderne et qui a permis ces résultats.

DES NOCES D'OR

L'esprit P.O. ? Il s'exprime dans une amitié solide, une stabilité au niveau des dirigeants et des joueurs. Combien de clubs en France peuvent écrire sur leurs tablettes semblables références ? Clotaire Blanchard, 35 ans d'équipe première comme joueur, capitaine, entraîneur, manager ; Yvon Gilbert, 42 ans de club en qualité de joueur et de dirigeant ; Marcel Kobzik, 17 années d'équipier (et quel équipier) ; Jean Swidzinsi ne s'autorisant entre les minimes et la retraite que deux brèves évasions à l'Avia et à Marseille ; Gilbert Racine venu, tout jeunot d'Amiens et, encore aujourd'hui, joueur de réserve ; Menynard Slem Dewitt qui entamait sa 7ème saison ; L.C. Bowen sa 5eme... et aux côtés de tous ceux là cette pépinière des juniors deux fois champions de France qui a donné à l'équipe fanion les Boué, Boutet et Guillonneau ! Et Michel Bergeron flanqué de son ami Henri Barré qui viennent de signer leur 13ème licence.

On entre à l'ASPO comme on entre dans les ordres. Et puis l'on n'en sort plus. Qui s'occupent des jeunes, les entrainent, les accompagnent encore aujourd'hui ? Gendron, Lachaud, Tersac, Racine ; qui anime les « socios » ? Daniel Boué.

Révélatrice est cette stabilité qui relève de l'attachement viscéral. Mais cela n'aurait pas suffi à donner

Marc BOWEN

LES CHAMPIONS DANS L'INTIMITE

Photos Robert LEGROS

Ray Reynolds n'est pas moins amoureux de sa Mercedes que du basket.

Instituteur, détaché à la Jeunesse et aux Sports Michel Bergeron est un professeur d'E.P.S. qui s'est inculqué aux jeunes son amour des spor de balle.

Patrick Demars, inspecteur d'assurances sous la direction de son président M. Papineau.

Avec du fil et des clous, Jean-Louis Vacher s'est découvert des dons artistiques et une passion qui n'est pas moins grande que celle qu'il entretient sous les paniers.

Futur pharmacien Marc Bellot partage son temps entre le basket et les études.

Henri Barré dose ses activités entre la pharmacie paternelle et les déplacements de l'A.S.P.O.

Pour L.C. Bowen le baromètre est toujours au beau fixe.

Au « Siem's bar », Dewitt Menyard ainsi que sa charmante et blonde épouse vous accueillent toujours avec le sourire.

Christian Albert, un moniteur guère plus âgé que ses élèves.

à l'ASPO ses dimensions nationales voire européennes en cette année du cinquantenaire.

LE TANDEM PAPINEAU-DAO

En trois années, un poitevin d'origine et un poitevin d'adoption allaient réussir la mutation. L'un, Guy Papineau, apportait sa conception d'homme d'affaires pour transformer avec l'aide des présidents Cauty, Lallement et Perel, les structures administratives. On passait avec lui de l'époque « ici on reçoit avec son panier » aux « trois étoiles » ; et des 2ème classe S.N.C.F. au Boeing !

Le second, Pierre Dao, acceptait le pari-contre tous les avis — en misant sur sa foi communicative, son dynamisme et ses conceptions d'un basket-hurrah qui fait sa part à la technique sans étouffer l'enthousiasme.

A eux deux, ils bâtissaient un plan de trois ans qui devait déboucher sur le titre de champion de France. Et pour qu'il n'y ait pas ambiguïté c'est à « l'hôtel de France » à Poitiers qu'ils arrêtaient la prospective.

Pari tenu ! Pari gagné ! Avec un supplément que la défaite de Turin ne saurait minimiser : une remarquable carrière dans la coupe d'Europe des vainqueurs de coupe. En disputant la finale contre Milan... et en la perdant de cinq petits points l'ASPO rejoignait dans la légende du basket français la Jeanne d'Arc de Vichy.

De grâce ne nous dites pas que tout cela relève de la seule chance ; et pourtant certains l'ont écrit ! Oublieux sans doute qu'à l'image de ses adversaires l'ASPO a traversé des moments difficiles avec les blessures de Bergeron, de Vacher, de Menyard et de Reynolds. Mais elle a su les surmonter grâce à une santé morale qui tient à ce que le l'ASPO ignore les « doublures », les « useurs de banc » et que tous savent qu'ils sont investis de la confiance de Pierre Dao. Albert que Berck n'utilisait pas, Jean Michel Senegal et Patrick Demars qui s'ankylosaient à Villeurbanne, Eric Bonneau tout frais éclos du modeste CEP Poitier, Marc Bellot

Jean-Michel Sénegal

ont trouvé à l'ASPO, aux côtés d' L.C. Bowen « main d'or » de Menyard et de Reynolds la possibilité de pleinement s'exprimer.

Ils portent désormais en eux la joie de jouer qui est, sortie du terrain, la joie de vivre comme ont su la garder Michel Bergeron, le capitaine, et Henri Barré.

LES SUPPORTERS

Ceux qui vécurent le « moyen âge » de la finale honneur 1949, et la « Renaissance » des titres d'Excellence 1954 et de Nationale II 1967 ; ceux qui traînèrent dans le froid et la pluie des treize terrains provisoires sont aujourd'hui sur les gradins du Palais des sports. Quand ils y trouvent place car les 3 500 élus laissent, à chaque rencontre, des centaines et des centaines d'inassouvis aux portes.

C'est que Tours et la région ont épousé l'ASPO. Ils la portent dans leur cœur ; la supportent avec ce rien de réserve qui fait parfois bouillir Pierre Dao toujours chaleureux et passionné ; avec ses succès leur attachement a grandi au point qu'il est permis de parler d'un « phénomène social ».

Un exemple ? Pour la finale de Turin, en milieu de semaine, les « socios » ont rempli deux avions de 210 amis, les supporters de Roger Mathé et du président Perel ont frété pour 350 fervents un train spécial. Ils ont été rejoints par plus de cinquante tourangeaux délaissant leurs skis alpins pour la capitale piémontaise. Et tout cela dans la joie et la bonhommie.

En tête Jean Royer, le maire, et Fernand Clary le directeur départemental à la Jeunesse et aux sports.

Là encore nous reposons la question : Connaissez vous beaucoup de clubs capables d'en faire autant ?

Le championnat se termine ; savez vous ce qui intéresse actuellement les champions de France ? Leur équipe cadet qui vient de se qualifier pour les quarts de finale. Ils vont l'encourager...

Cette osmose entre le Jardin de la France et l'ASPO ; entre l'équipe première et les jeunes voilà le secret de la réussite.

UNE SALLE DE 10 000 PLACES EN 76

Sur la voie tracée par Pierre Dao l'ASPO entend continuer. Elle a les joueurs : elle s'est construite Foyer ; elle s'est donnée des stru res opérationnelles ; mais ses lim tiennent dans celle d'une salle.

Le Palais Robert Grenon est t petit pour des compétitions du s coupe d'europe des clubs ch pions. Il est déjà trop étroit pour grands chocs de la Nationale...

Jean Royer en est conscient. Il tend que les efforts faits trouvent compense. C'est pourquoi au ter d'une réunion de travail avec les rigeants de l'ASPO, il va, avec municipalité, ouvrir un énor chantier dans le complexe sportif Rochepinard.

Un vélodrome d'hiver abrite basket et boxe. Pour le basket s vant les besoins la capacité fixe 8 000 places pourra être portée à ou 12 000.

Les travaux débuteront au pri temps 1977 et devront être termin pour la saison 1978.

Pierre Dao et Guy Papineau n' demandaient pas plus. Avec un outil à disposition ils ont aussit concocté un plan de cinq ans. Non rêveurs, mais en réalistes.

Héritiers d'un riche passé de ci quante années ils ont fait leur la fo mule de Voltaire : « Le succès est produit de trois facteurs : le talent, travail et la science ».

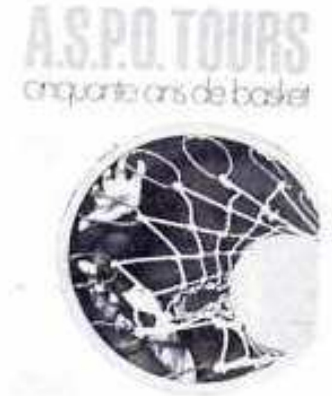
JEAN-LOUIS FORES

L'ÉQUIPE

C'EST (AUSSI) LE QUOTIDIEN DU BASKET

● Tous les mardis : les faits et les chiffres de la Nationale II et de la Nationale féminine
● Tous les mercredis : les statistiques complètes de la Nationale I

VIENT DE PARAITRE



De tous les journalistes, Jean-Louis Forest est certainement celui qui connaît le mieux l'A.S.P.O. Tours. Il était donc le plus qualifié pour retracer l'histoire du champion de France mais aussi du basket tourangeau dont il a été et demeure toujours le chantre.

Sous le titre « A.S.P.O. Tours, cinquante ans de basket » il nous fait revivre, d'une plume percutante comme un tir de Bowen, la glorieuse épopée du club champion. Il nous apprend, entre autre, que l'A.S.P.O. n'aurait sans doute jamais existé sans la ligne (de chemin de fer) du... P.O.

Il nous rappelle aussi que ce fut dans le Palais des sports tourangeau que Gilles et Degros connurent leur première grande consécration et que, dans la petite salle de Saint-Cyr-sur-Loire, Pierre Galle conquit son premier titre de champion de France... honneur.

Illustré de 82 photos et de 15 caricatures, le livre de Jean-Louis Forest, qui vient de sortir des presses, est préfacé par Joé Jaunay et se termine sur un palmarès complet des épreuves de la F.F.B.B. et des fédérations affinitaires.

Un document !

Le 6 mars 1976, 22 heures 10, Bowen est aux prises avec Pierre Galle. Dans quelques minutes, au terme d'un incroyable suspense, Tours l'emportera sur BERCK (92-91) par un coup franc de Menyard et sera officiellement champion de France.

ERIC BONNEAU

«Ce n'est qu'un début !

Pierre Dao a parié le champagne. Jeff Dubreuil tape la main. L'enjeu : « Tours battra Roanne sans faire entrer Sénégal. » Pierre Dao ne donne pas dans le complexe de supériorité. Mais Dubreuil ignore que Sénégal, victime d'une entorse est tout simplement incapable de tenir sa place. Tours l'emporte de justesse, et Dao boit le champagne à bon compte.

L'anecdote ne mériterait pas d'être rapportée si elle n'avait, à la vérité, permis de révéler Eric Bonneau. Pour la première fois, Eric tient les rènes, commande, dirige le jeu. Il s'en tire à merveille et apporte de surcroît 19 points. L'absence de Senegal est pour ainsi dire passée inaperçue. C'est la bonne, la très agréable surprise.

La carrière de ce Poitevin est d'ailleurs surprenante à plus d'un titre. Militaire au B.J. en 1971 il marque plus de 20 points... contre l'équipe de France lors d'un match d'entraînement. Nul ne le connait, où presque. Il mène ses contres attaques ventre à terre et passe en revue nos internationaux.

Libéré, il retourne à Poitiers, au CEP, le club de Jean Audebert, un ancien du P.s. où il joue avec Pierre Dao et Christian Albert. Il a envie de goûter au basket de Nationale II et s'exile à Bordeaux. L'effectif des J.S.A. n'est pas assez riche, les entraînements s'en ressentent.

Entre temps, Pierre Dao est arrivé à Tours. Sénégal et Demars ne vont pas tarder à l'y rejoindre. Et voilà Eric qui frappe à la porte. Dao le met en garde : « Tu es le troisième muté, tu joueras peu. » Eric veut progresser et ne retient pas l'avertissement. Le championnat débute. Bonneau est sur le terrain, Senegal et Demars, qui n'ont pas reçu le feu vert du président de Barros, sont dans les tribunes. Contre Caen il révèle un beau brin de culot et un généreux tempérament. Des débuts prometteurs donc. Mais des débats qui coïncident avec la levée de l'interdit villeurbannais. Eric ne jouera plus... sauf en coupe Korac. A l'entraînement, il est l'un des plus actifs. Il travaille d'arrache pied. Il prépare déjà la prochaine saison. Il veut être au niveau et se soumet à des séances de musculation.

Pour Pierre Dao, plus aucun doute : « Ce gars là veut réussir. »

et Bonneau qui descend...

Bonneau qui monte...

Eric était arrivé en Touraine avec une réputation de « fils à papa » qui manquait apparemment de suite dans les idées. Après le probatoire de D.E.C.S. il abandonne les études, travaille un temps dans l'entreprise paternelle, puis s'oriente vers le professorat d'Education Physique.

Pourtant cette fois il semble avoir trouvé sa voie. Il a choisi le basket et espère décrocher un poste de Conseiller technique Départemental.

Pierre Dao qui le connait de longue date constate : « C'est un garçon qui aime la vie et sait profiter de tous ses plaisirs. Mais il sait aussi jusqu'où il peut ne pas aller trop loin, car pour lui le basket demeure au premier plan. C'est son signal d'alarme. Il fonctionne automatiquement. »

UN TIR TROP LENT

Voilà donc Eric Bonneau, promu deuxième arrière de l'équipe qui va décrocher dans quelques mois le titre de champion de France. Doublure de Jean Michel Senegal il entend se rapprocher le plus possible du numéro 1 afin de pouvoir rentrer sans que l'équipe connaisse de baisse de pression. Pour Dao, « *Senegal et Bonneau sont actuellement complémentaires. L'idéal serait qu'Eric entre en concurrence avec Jean Michel. Ils deviendraient supplémentaires. Ce serait formidable pour le rendement de l'équipe. Je ne désespère d'ailleurs pas que cela se produise. Eric est un joueur neuf qui a énormément progressé cette année, mais dont la marge de progression me semble encore très importante. Cette saison, il a gagné en confiance. C'est un point acquis. Il lui reste à travailler son tir à distance. Son tir est encore trop lent et trop incertain. C'est un handicap en haute compétition. S'il franchi ce palier il pourra viser beaucoup plus haut, car en attaque il est tranchant. Il va vite et libère une puissance peu commune pour un garçon de sa taille. En défense il est vaillant, très en jambe.* »

D'ailleurs, dès cette saison le nom d'Eric Bonneau avait été avancé pour les tests de présélection olympique.

Qu'en pense l'intéressé ?

Si l'on m'avait convoqué, je serais venu bien sûr, mais je pense sincèrement que c'eut été un bien mauvais signe. Soit qu'il s'agisse d'une grande faiblesse de l'équipe de France soit que les meilleurs aient décliné l'invitation. Aujourd'hui une sélection aurait eu un petit côté raccroc qui ne m'aurait pas plu. Car à la vérité je n'ai encore rien prouvé. Je me connais bien et je suis persuadé qu'il me manque encore beaucoup de choses pour jouer en équipe de France. Il n'est sans doute pas plus difficile de mener le jeu en match international qu'avec Tours en coupe d'Europe, pourtant mes insuffisances me sembleraient encore plus évidentes. En équipe de France le meneur doit savoir aussi tirer. Je ne suis pas assez sur de moi dans ce domaine. »

BONNEAU EN BREF
NOM : BONNEAU
PRENOM : ERIC
DATE DE NAISSANCE : 15 décembre 1951
LIEU DE NAISSANCE : Poitiers
Taille : 1,85 m
Poids : 83 kg

OSER PRENDRE DES RESPONSABILITES

C'est donc de son tir que dépend l'avenir international d'Eric Bonneau. Comment procédera-t-il pour l'améliorer ?

— *Cela tient à deux facteurs : le travail et la confiance. Le premier point je m'en charge. Le second est plus problématique car cela se situe au niveau de la prise de responsabilité. A Tours il n'y a pour ainsi dire que Bowen et Sénégal qui tirent à mi distance. Ils sont plus adroits que moi, alors, plutôt que de tenter ma chance je préfère leur donner la balle. Ce n'est pas ainsi que je progresserai, c'est évident. Dans la plupart des clubs se sont les américains qui endossent les responsabilités, qui prennent le risque. C'est à ce niveau que leur présence est préjudiciable à l'équipe de France. Regardez l'équipe d'Estudiantes Madrid. Avec quatre Espagnols sur le terrain un seul américain ne peut tout faire. Les madrilènes doivent tenter quelque chose. Ils s'habituent à prendre leurs responsabilités. La limitation du nombre de joueurs étrangers me semble une bonne chose. Cela m'ennuie de le dire et je voudrais surtout que Slem, Rey et L.C. ne le prennent pas mal... En le disant je pense moins à moi qu'à l'équipe de France.* »

Petite moustache, très soigné de sa personne en dépit d'un style décontracté, Eric Bonneau se définit ainsi :

— *Sur un terrain j'essaie toujours d'aller au maximum... Et si possible encore un peu plus loin.* »

Vu au banc de touche il semble jouer un double rôle de relais et d'accélérateur. Dès qu'il apparaît, tout va effectivement plus vite, peut être aussi parfois trop vite. Pour Pierre Dao « *Eric est un opportuniste qui gagnera à se maîtriser. Il lui reste aussi à apprendre à se mettre la balle sous le bras.* »

C'est le défaut des tempéraments généreux.

En domestiquant cet irrésistible allant, Eric changera de catégorie. Mais au fait vous en connaissez beaucoup vous des joueurs qui suscitent de semblables commentaires au terme de leur première véritable saison en Nationale I ?

Jean Michel Forest